

Centenaire de la naissance au ciel de SAINT JOSEPH ALLAMANO

8

LA SAINTETÉ ET LE « PLUS » DE SAINT JOSEPH ALLAMANO

Le 17 février 1926, le journal turinois *Il Momento* écrivait : « La vie du chanoine Allamano ne se compte pas avec le calendrier, mais dans son intensité spirituelle, dans son esprit supérieur, dans la rectitude de son caractère, dans le reflet d'un bien accompli et silencieusement stratifié à l'ombre de son sanctuaire bien-aimé. Il n'était pas homme à l'ostentation. Il n'était pas l'homme éloquent. C'était l'homme du silence actif.¹ »

La recherche de la qualité de vie, l'effort pour bien faire le bien et être ainsi « extraordinaire dans l'ordinaire », le « silence actif », l'énergie et l'enthousiasme, ont toujours été les aspects caractéristiques de son style de sainteté qu'il qualifiait ensuite, s'adressant à ses missionnaires, de « notre sainteté ». Il découvre ce « style » en abordant notamment la vie et l'enseignement de son saint oncle, Joseph Cafasso. Il voulait se l'approprier, non seulement parce qu'il correspondait à sa personnalité, mais aussi parce qu'il était soigneusement étudié, recherché et cultivé. Il l'a imprégné de vertus chrétiennes et de fortes références évangéliques au point de le rendre caractéristique de toute sa vie et de son ministère sacerdotal.

¹ I. Tubaldo, *Giuseppe Allamano*, I, p. 692.

C'est ainsi qu'il expliqua aux aspirants missionnaires la phrase de Mc 7, 37 « *Il fit tout bien* » : « Ces trois paroles [*bene omnia fecit*] méritent d'être écrites sur les murs de nos maisons et elles devraient pouvoir être écrites sur la pierre tombale à notre mort : il a bien fait tout ». ² Et il a expliqué comment certaines personnes recherchent toujours des choses grandes et extraordinaires, alors que Dieu est présent à la fois dans les grandes choses et dans les petites choses, nous devons donc faire attention à toujours tout bien faire. Les saints sont des saints non pas parce qu'ils ont accompli des miracles, mais parce *qu'ils ont tout fait correctement*.

Le Fondateur a senti qu'il demandait aux membres de l'Institut « plus » et une meilleure qualité de vie, précisément en vertu de leur vocation missionnaire spécifique. Par exemple, le 19 août 1917, s'adressant aux missionnaires de la Consolata, il dit : « Aimez notre prochain plus que nous-mêmes. Pour un missionnaire, il doit y avoir plus. ³ Le 16 novembre 1916, s'adressant aux missionnaires au sujet de la sainteté, il se demande : « Et quelle doit être cette sainteté ? plus grande que celle des simples chrétiens, plus élevée que celle des simples religieux, distincte de celle des prêtres séculiers. La sainteté des missionnaires doit être spéciale, héroïque et saisir l'occasion extraordinaire de faire des miracles. Poursuivant la mission des Apôtres, ils doivent être capables d'appliquer les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ et les actes. ⁴

Illustrant les vertus individuelles nécessaires au missionnaire, notre Saint aimait souligner la valeur de chacune d'entre elles et la qualifier comme la plus importante. Ce qui l'intéressait, c'était d'en souligner l'importance. Un regard d'ensemble sur son enseignement sur la nécessité de devenir saints permet de saisir deux attitudes complémentaires de ce « plus » dans lequel le missionnaire doit être équipé.

1. Qualité

Partant du constat qu'une « normalité » spirituelle abaisse le ton de notre vie et l'efficacité de notre évangélisation, le IXe Chapitre général

² *Voici mon esprit*, n. 5.

³ *Conférences MC*, II, p. 124.

⁴ *Conférences de l'IMC*, II, p. 81.

de l'IMC a envisagé la qualité de la vie comme l'objectif vers lequel tendre de manière décisive : « Nous croyons que, à la lumière de la vie et de l'enseignement du Père Fondateur et des exigences de la mission, la qualité est une exigence essentielle à garder toujours à l'esprit à toutes les étapes de la vie du missionnaire »⁵ (p. 41).

Allamano a appelé cette recherche de la qualité de vie « notre sainteté ». Il nous l'a inculquée, à nous missionnaires de la Consolata, jusqu'à ce qu'elle devienne notre « physionomie ». Elle doit commencer tout d'abord par la recherche attentive et scrupuleuse de tous les moyens qui nous aident à marcher résolument vers la sainteté, en accomplissant bien tous nos devoirs. Elle doit ensuite influencer le zèle apostolique, en maintenant toujours vivant le « feu intérieur ».

Le feu, le zèle apostolique, l'ardeur, le fait de tout dépenser pour les autres, étaient des expressions typiques d'Allamano pour décrire l'attitude indispensable de tout missionnaire. Pour lui, le feu signifiait l'amour qui doit brûler en nous et qu'il identifiait à l'expression paulinienne « *Charitas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14). Tout naît de l'amour : « Il faut avoir tant de charité que l'on donne sa vie. Nous, missionnaires, nous nous consacrons à donner notre vie pour le salut des âmes. Aimer son prochain plus que soi-même doit être le programme de vie du missionnaire.⁶ Sans cet amour, il n'y aurait pas de réalité, pas de substance de l'homme apostolique, et toutes nos réflexions seraient de la pure académie et les résolutions envisagées resteraient lettre morte.

2. La fidélité et le « *nunc coepi* »

Une précaution que notre saint conseillait encore à ses missionnaires de cultiver leur vocation était de vivre intensément et bien chaque jour et chaque instant avec le « *nunc coepi* ». En fait, le temps de notre existence se déroule instant après instant, jour après jour. Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore là, il ne me reste que le présent pour que je réalise mon existence : je dois bien la vivre, en donnant un sens à tout ce que je fais, certain qu'ainsi j'accomplis la volonté de Dieu et

⁵ Actes IX Chapitre général IMC, p. 41.

⁶ Vie spirituelle, 461.

que j'accomplis ma vocation. Il suggéra alors à ses missionnaires la fidélité dans les petites choses pour s'assurer de la fidélité dans les choix les plus importants. En parcourant la *vie spirituelle*, nous réalisons immédiatement à quel point cette conviction était importante. Voici quelques-unes de ses expressions, glanées dans ses cours, qui trouvent leur racine commune dans la « fidélité » :

- *Les membres de notre Institut doivent œuvrer à leur sanctification en étant fidèles dans les petites choses. Que Dieu vous aide à bien comprendre cette leçon et vous enflamme de sa grâce !*
- *Fidélité aux règles, même les plus petites ; donc les observer toutes, dans leur intégralité, jusque dans les moindres détails. Chaque petite règle comporte en soi une grâce de Dieu.*
- *Fidélité aux pratiques de piété faites en commun, car dans la prière en commun, il y a plus de bénédiction de Dieu.*
- *Fidélité à l'accomplissement des tâches particulières : les suivre avec engagement et détachement ; ne pas chercher, comme l'occasion se présente si facilement, son propre confort.*
- *Fidélité au bon usage du temps : en l'occupant entièrement et intensément ; en y employant toute notre puissance, notre volonté et notre aptitude.*

Pour une réflexion personnelle

- Comment et où est-ce que je m'efforce d'exprimer le « plus » d'Allamano dans ma vie ?
- Est-ce que je vis le « plus » en recherchant la qualité de mes actions ou leur accumulation ?
- Est-ce que je trouve que le « *nunc coepi* » qualifie les actions de mes journées ?